



Il est très tard, il est vrai, et tout reste à faire, mais il y a quand même de l'espoir. Notre planète est résiliente, et nous, les humains, nous ne sommes pas morts!...

ÉCHOS DE NOTRE COLOKÉCOLO NO 1

par CoKéco (*alias Eloy*)

Le climat de la planète a beau être sens dessus dessous, celui du Colloque qui s'est déroulé à la Maison Centrale, le 25 mai, entre les premiers-nés de la SMÉ-2019, a été très cool. En vol plané, à l'heure de l'écologie, 4 groupes de 5 participants chacun ont jeté un regard sur la petite histoire de leurs relations avec la Nature. Ces récits ont rendu heureux CoKéco (le Coq autoproclamé de nos réveils écolos). En plus de reprendre l'essentiel de ces récits, Cokéco se permet d'ajouter ici et là des Cocoricos de son crû. Son idée est de suggérer tout doucement des développements éventuels à de riches points qui sont forcément restés dans l'ombre en raison du cadre plutôt restreint de l'exercice.

Tricotés par la Nature

En campagne

La plupart d'entre nous avons des racines rurales qui nous tiennent à cœur. La vie en campagne a été notre incubateur. Nous avons vécu nos jeunes années en symbiose avec la Nature. Nous n'étions pas conscients de ce lien profond car il se confondait avec notre être. La Nature, par ce lien, nous a nourris et construits. Nous mangions ce que nous produisions, nous cuisions notre pain, nous nous chauffions avec notre bois, nous buvions l'eau de nos puits... Même le linge que nous portions venait en partie de ce que nous fabriquions de nos mains. Les arbres, les plantes et les animaux qui nous nourrissaient, et même la neige et le froid de l'hiver étaient nos amis. ... Nous aimions la propreté sur la ferme et accompagnions de nos chants et de notre joie le décor merveilleux dans lequel la Nature nous donnait de vivre. Les côtés sombres, parfois durs et douloureux de ce genre de vie, nous font sourire. Eux aussi nous ont bâtis; grâce à eux, nous nous sommes fait des muscles.

Certains d'entre nous venons du Bas du fleuve ou de la Gaspésie, là où notre fleuve peu à peu devient mer et où les levers et les couchers de soleil offrent des spectacles sublimes. C'est de là que nous avons entendu l'appel du large et nous sommes partis répandre la Bonne Nouvelle au-delà des océans, dans les îles lointaines, jusque là où finit la Terre.

En ville

Si nous étions enfants de la ville, nous ne ressentions pas le même attachement à la nature, bien qu'elle n'eût jamais été très loin de nous. De fait, nous avons toujours quelque part un parent qui vivait sur une ferme; nous allions le visiter de temps en temps, et souvent nous y passions nos vacances. Les plus chanceux d'entre nous pouvions faire des séjours dans un camp d'été sur le bord d'un lac. Chaque fois, c'était un peu comme retourner au paradis. En pleine ville, il nous arrivait d'être en contact avec des animaux élevés dans le voisinage, nous nous amusions dans des ruelles qui avaient un peu de verdure, nous allions nous balader dans les parcs, parfois à la plage, et dans des endroits où nous pouvions voir ici et là pousser des petits potagers.

Au collège

Pendant nos années de collège, le scoutisme, l'hébertisme, les clubs 4H, les expériences en botanique, en biologie et en astronomie, les herbiers, les plantations d'arbres, les excursions en montagne ont été, pour un certain nombre d'entre nous, une source inépuisable de découvertes et une formidable initiation à la vie de la nature. Ces activités nous ont ouvert les yeux sur la grandeur du monde qui nous enveloppait. Elles nous ont aidés à ne plus le voir comme quelque chose d'étrange, mais plutôt comme une merveille toujours à découvrir et à respecter. Nous admirions les aurores boréales, le système solaire, les bois, le vert, le parfum des fleurs, l'odeur des champs. Nous prenions conscience que la nature était donneuse de vie et que, à travers elle, nous pouvions nous approcher de notre Créateur. Nous savions bien que nous ne devions pas faire mauvais usage des choses créées, mais, à ce sujet, nous avons encore tout à apprendre, car, à cette époque-là, il nous était jamais venu à l'esprit que notre Terre magnifique serait bientôt chamboulée ou menacée de mort.

Grâce aux générations qui ont suivi, nous avons commencé à comprendre que par l'exploitation sauvage des forêts, l'usage peu contrôlé de pesticides, le déversement de déchets et d'eaux usées dans les cours d'eau, la consommation grandissante d'énergies polluantes et de produits toxiques, nous-mêmes, les humains, nous étions en train d'empoisonner l'atmosphère, d'étouffer les mers et de tuer la Terre à petit feu.

Ici même, à Pont-Viau, au temps du Grand séminaire, il y avait en face de la maison une passerelle qui s'avancait au-dessus de la rivière; c'est de là que nous jetions tous nos déchets à l'eau...

Divorce

Dans nos études en théologie, la Nature était à peu près absente. À vrai dire, elle n'occupait aucune place dans notre conception du « salut ». Elle n'était pas invitée à la table de notre spiritualité. Dans nos liturgies, elle se résumait à quelques pots de fleurs ainsi qu'à des exorcismes et des bénédictions sur des objets qui avaient besoin d'être débarrassés de leurs germes maléfiques pour être rendus aptes au culte. Nous laissons la Nature poireauter à la porte, en parallèle, ou en marge de nos aspirations à la sainteté.

Il semblait que Jésus, Dieu, l'Évangile, n'avaient pas grand-chose à dire sur elle, à part nous mettre en garde contre les nombreux pièges qu'elle dissimulait. Ces pièges trahissaient son immense incompatibilité avec le monde divin. Car la Nature, sur laquelle nous n'avions aucune emprise, n'était après tout rien d'autre qu'un territoire nettement « païen ». Il n'était même pas question de l'évangéliser. Au contraire, le plus brave d'entre nous était celui qui la fuyait comme un champ de mines. En résumé, pour bien servir Dieu, il nous fallait « divorcer » de la nature et de ses séductions... Si nous éprouvions de la difficulté à marcher sur ce chemin, il n'y avait rien à faire, excepté nous résigner à l'accepter comme une croix et nous en remettre à la miséricorde divine.

Ici, nous frappons LE « Nœud » de notre drame par rapport à la Nature: sur un plan intime nous pouvions toujours faire une petite place à la Création, mais dans notre marche vers la perfection nous devons nous en séparer. Ne voyant pas comment nous sanctifier avec elle, nous devons apprendre à nous sanctifier sans, contre ou malgré elle...

Aujourd'hui nous comprenons mieux que cette dichotomie nous a menés à une véritable schizophrénie. Nous l'avons reçue de générations antérieures et, à notre tour, nous allions la transmettre à celles qui suivent. Dichotomie, scissure, rupture profonde et absurde que nous avons maintenant la tâche d'abolir, en tranchant ce « Nœud » qui est tout au fond de nous-mêmes. L'écologie commence là.

À travers le monde

Dans nos randonnées missionnaires à travers le monde, notre regard sur la Nature s'est énormément élargi. Nos yeux se sont gavés de grandeurs et de beautés différentes et nouvelles. Mais ils se sont imprégnés aussi de choses inquiétantes. Ouragans, cyclones, typhons, séismes; affaissements de pans de montagnes, alternance désespérante d'inondations et de sécheresses, avancées de déserts, pollution effarante dans les grandes villes et les cours d'eau; espèces en voie d'extinction, stocks de poissons à la limite de leurs réserves; immenses bidonvilles construits sur des montagnes de déchets, plages couvertes de sacs d'épicerie, de

condoms et de brosses à dents en route vers un épouvantable «continent de plastique» émergeant au cœur du Pacifique...

Haïti est devenu un caillou pelé. Au Honduras, un inexorable tigre-mystère broie entre ses serres montagnes et vallées. Le petit Cambodge, tendrement respectueux des fourmis, est capable de détruire plus d'un million de gens... L'eau (qui se vend de plus en plus comme une denrée rare) déserte des pays entiers et les livre à la soif, de sorte que des centaines de milliers, voire des millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont jetés sur les routes infernales de l'exil, de l'esclavage et de la mort. Des baleines se suicident...

Se décourager ou se réjouir?

Nous avons toutes les raisons du monde de nous décourager. Mais nous avons aussi de bonnes raisons de nous retrousser les manches, car, en nous-mêmes et partout dans le monde, des ressources nouvelles sont en train de poindre. Nous ne pouvons pas les voir clairement encore, mais nous avons l'intuition qu'elles se déploieront à mesure que nous apprendrons à regarder les choses en face et que nous déciderons de passer à l'action. Par les moyens que nous avons à notre portée, par nos petites pierres qui s'ajouteront à des centaines de millions d'autres pierres qui se posent actuellement dans le monde, nous feront de grandes choses. Haïti se reboise lentement, la Chine continue de planter sa «Grande Muraille Verte», tandis qu'un grand mouvement pour la défense de la nature est en pleine expansion chez nous et partout sur la planète.

Nouvelle espèce

Autant les enfants d'aujourd'hui nous donnent l'impression d'être des petits génies nés avec l'informatique dans leurs gènes, autant ils manifestent une sensibilité étonnante, voire extrême, face à tout ce qui concerne la nature et l'environnement. On dirait qu'une nouvelle espèce humaine est en train de faire son apparition dans l'évolution des humains...

École

Elle est finie l'époque où l'École traitait les sciences de la nature comme des matières secondaires ; aujourd'hui, elle trône au centre de ses programmes.

Médias

L'écologie est omniprésente dans les médias. Ces mêmes médias, en plus de nous tenir au courant à la seconde près des catastrophes qui se multiplient autour de la planète, nous déversent des tonnes d'information sur les efforts admirables qui se réalisent dans le monde pour réparer, corriger, redresser les choses, et pour mettre en œuvre des solutions parfois géniales à des problèmes très graves qu'hier encore on ne voyait même pas.

Chez nous

Ici même, parmi nous, nous avons été amenés avec le temps à comprendre bien des choses concernant l'environnement. Ce que nous avons découvert en premier lieu, grâce à nos lectures et nos études sur ces questions, et grâce aussi aux documentaires et les films de notre cinéma-maison, grâce à la réflexion des Églises, grâce à « Laudato Si », c'est que, pour une large part, nous sommes responsables de tout ce qui s'appelle pollution et destruction de la nature. En fait, nous comprenons de plus en plus que nous sommes des kamikazes et que la machine de destruction que nous portons dans nos ceintures doit être désamorcée sans tarder. Nous devons intervenir, faire des choses ensemble, ne pas nous contenter d'épousseter quelques symptômes, mais chercher autant que possible à mettre le doigt sur les vrais bobos...

Notre Grande Maison Commune

Le radical «ÉCO» du mot «éco-logie» vient du grec «oikos» qui signifie «MAISON». L'écologie est l'art, la science, la manière d'aménager la «Grande Maison Commune» de l'humanité pour que les humains puissent vivre ensemble et être heureux. Cette maison commune, c'est la Terre. C'est notre environnement, notre habitat et tout ce qui vient avec.

Chez nous, notre «Grande Maison Commune» a ses maîtres. D'abord, des fleuristes, qui l'embellissent en la garnissant de plantes magnifiques. Ils en prennent soin. Ils savent qu'elles sont précieuses pour notre santé: par leur beauté elles nourrissent nos yeux et notre âme, et par leur interaction avec l'air, elles rendent un service irremplaçable à nos poumons. Ces maîtres sont: Hervé Caron, Clément Bolduc et leurs associé-es....

À ces noms il faut ajouter celui de notre discret Jean-Louis Blanchard, celui de Jean-Guy Dupont, grand recycleur de journaux devant le Seigneur, et ceux de nos infatigables et admirables jardiniers: Jacques Doyon et Maurice Labbé. Ces derniers étant les successeurs de Jacques Bourdages qui a fait un travail semblable pendant des années (courbé sur un petit banc, à cause de son dos) et du grand Jean-Charles Loïselle, musicien de nos plates-bandes; depuis quelques lunes il est retourné à ses terres du Japon et nous reviendra bientôt.

Sont dignes d'être honorés aussi les «aidants naturels» de notre forêt: Jean-Denis Tremblay et Frank Bélec, et notre ex- acériculteur et grand balayeur de feuilles mortes à la retraite: André Rondeau.

Une mention très spéciale est faite au recycleur par excellence de nos cerveaux rébarbatifs, de nos mémoires défaillantes, de nos ordinateurs, imprimantes,

téléviseurs, microphones et téléphones tout croches: le très précieux frère Denis Castonguay (ainsi que son aimable disciple, Manuel).

Une autre mention bien méritée va à notre réparateur de pots cassés, l'infatigable soigneur de nos tuyauteries, machineries, puits et moteurs: Eduard-René Morin (ainsi que tous les Florent Vincent et les Lynda Côté de la maison).

Viennent compléter avec grâce l'impressionnante brochette d'écolos de notre résidence: la vaillante troupe de dames de ménage qui mène une guerre sans merci aux impitoyables acariens qui habitent nos chambres et autres coins de la maison, de même que le grand Martin qui n'en finit pas d'astiquer nos corridors, et la troupe d'anges de la buanderie qui voit à ce que nous dormions dans des lits propres et que nous portions toujours du linge qui sent bon. Sans oublier nos ami.es de la cuisine qui nous gâtent vraiment, et veillent à ce que tout reluisse, soit agréable et appétissant.

L'écologie, c'est la propreté, l'harmonie, la beauté, l'amitié, l'aide mutuelle, le vivre-ensemble. C'est tout ce qui rend notre vie plus humaine et plus douce. Elle embrasse tous les habitants de la Maison centrale de la SMÉ, depuis le Supérieur général jusqu'au derniers des Iroquois, en passant par les confrères et consœurs de nos différents services pour la santé, les finances, l'administration, les rapports d'impôts, la liturgie, les affilié.es, les bienfaiteurs, l'information, la formation, la photographie, les timbres, l'accueil, les funérailles, etc.. Que nous soyons à Pont-Viau ou à Québec, à Nairobi, à Phnom Penh ou au Nouveau-Brunswick; que nous nous la coulions dans la paix ou dans les sueurs à Trois-Rivières, à Deschambault, à Sorel-Tracy, au Lac des Trois-Montagnes, à Sacré-Cœur de Marie, à St-Ulric, à Notre-Dame de Foy, à la prison d'Orsainville, en infirmerie ou ailleurs, tous et toutes, au Québec, dans le ROC, ou dans notre mission de la Chine, du Japon, des Philippines, du Pérou, du Honduras, du Brésil, du Cambodge ou du Kenya, nous prenons soin de la grande Maison commune de notre petite planète SMÉ. Nous la faisons vivre, nous la faisons respirer, nous la faisons grandir, nous la faisons chanter, et Dieu en est bien content!

Notre station spatiale

Nous sommes choyés de pouvoir vivre dans un environnement exceptionnel comme celui que nous habitons sur les bords de la rivière Des Prairies. Le marigot avec sa faune, le parc à l'arrière, la grande promenade en bordure de la rivière, nos nombreux arbres, le lointain passé missionnaire qui baigne encore les rives de l'ancien Sault-au-Récollet, nos voisines MIC avec lesquelles nous avons tant de parenté, nos amis qui, sans jamais nous déranger, dorment tout doucement dans notre cimetièrre..., vraiment, notre habitat est un coin de paradis, non seulement pour les écureuils, les marmottes, les castors, les hérons, les goélands, les carpes, les brochets, les merles et les corneilles, mais aussi pour nous tous et toutes qui, après avoir roulé longtemps notre bosse sur d'autres cieux, avons échoué sur cette

presqu'île afin d'y jouir du meilleur des repos en attendant le jour où nous aborderons la nef qui nous emportera à la Super Maison où tout est UN, bon et magnifique.

Notre habitat est aussi une sorte de station spatiale sur laquelle il nous est permis de rêver et de continuer d'expérimenter encore bien d'autres choses souhaitables pour nous-mêmes et pour la planète.

Tous les moyens sont bons

- Composter enfin nos déchets de table. En collaboration avec la Municipalité, ce projet devrait voir le jour en septembre.
- Trouver le moyen de nous passer le plus possible de la tondeuse à deux temps qui rejette autant de pollution en une heure qu'une nouvelle voiture en 40 heures.
- Laisser pousser l'herbe d'une bonne partie de nos gazons après l'avoir ensemencée de fleurs vivaces afin d'attirer insectes et oiseaux. L'École d'horticulture de Montréal avec Marilou et ses étudiants aurait des plans pour cela.
- En passant par cette même école nous pourrions installer quelques ruches sur le toit de notre maison afin de donner un coup de pouce aux abeilles qui, pour le plus grand malheur de tout ce qui vit sur Terre, meurent empoisonnées dans notre univers de pesticides.
- Essayer de nous débarrasser le plus possible de nos contenants de plastique qui prolifèrent encore trop dans la maison.
- Nous débarrasser aussi des produits plus ou moins toxiques qui s'utilisent pour le ménage.
- Profiter au maximum des automobiles que la Société met à notre disposition afin de rendre un peu moins imposant notre parc de voitures privées.
- Méditer sur les troublantes émanations de notre génératrice...
- Nous mettre progressivement à la farine de grillons?...

ETC....

Avec d'autres

Certains d'entre nous ont découvert des groupes organisés qui depuis quelques années ouvrent la voie. Ils ont commencé à fréquenter quelques-uns de ces groupes, à les appuyer, à collaborer avec eux. Entre autres: le Centre Justice et Foi,

les Églises vertes, le collectif Justice, paix et intégrité de la création, le Pacte pour la transition de Dominic Champagne, La Fondation David Suzuki, Équiterre, le Parti Vert, Avaaz. Nous ne sommes pas seuls!

Félicitations spéciales

- Nous félicitons chaleureusement notre jeune confrère, Benard Mukeku, du Kenya. Il est diacre et bientôt sera ordonné prêtre dans la SMÉ. Pour la fin de ses études en théologie il a eu l'excellente idée de présenter un mémoire sur l'environnement! Bravo, Benard. Sois imité par des milliers d'autres!

- Félicitations aussi à ce sage confrère qui, dans un de nos groupes de travail, a prononcé ces mots qui font du bien: «Les animaux nous rendent humains.»

La mission aujourd'hui?

Ne cherchons plus de Bonne Nouvelle pour la mission au 21^e siècle.

Annonçons à « **TOUTE la Création** », non seulement par la Parole mais surtout par nos actes - tout modestes qu'ils soient - , que la Terre elle-même est tendrement aimée de Dieu.

Annonçons que Jésus ne sauve pas seulement l'humain, mais l'humain- ET- la-Terre. Car sans la Terre, il n'y a pas d'humain.

Sauvons-nous donc avec la Terre, et sauvons la Terre avec nous!

L'écologie, au sens large et profond du terme, est vraiment au cœur de la mission.

CoKéco (*alias Eloy*)

2019-06-10